Quoi qu'il en soit, trente ans plus tard, cette industrie unique et universelle, attira l'attention de l'illustre transformateur de la Russie et même avant son mémorable voyage à Paris, en 1717, il s'était occupé de l'établissement, dans sa nouvelle et merveilleuse capitale de Pétersbourg, de manufactures d'étoffes lyonnaises.

On en trouve la preuve dans une lettre écrite de Bruxelles le 4 mai 1717, au ministre d'État français, en laquelle il est dit que le baron de Vigouroux, gentilhomme français attaché au service de Pierre I^{er}, est en route pour la France et qu'il a, dit-on, le dessein d'engager plusieurs des manufacturiers d'étoffes et d'autres ouvrages de la ville de Lyon, pour les faire passer au service du Czar (3).

Or, ceci est confirmé par une lettre du consul de France à Pétersbourg, du 11 octobre suivant, en laquelle il informe aussi son ministre que le sieur Lefort reste à Paris pour engager des « ouvriers de soye » pour l'établissement d'une certaine manufacture d'étoffes que l'on veut faire en Russie (4). Il ne semble pas, cependant, que ce projet ait réussi, car il fut repris quarante-sept ans plus tard par la célèbre czarine Catherine II, qui fut la digne continuatrice des œuvres grandioses de Pierre-le-Grand.

(3) Archives du Ministère des Affaires étrangères (Correspondance : Moscovie). Sauf indication contraire, toutes les citations de ce mémoire sont tirées du même fonds.

En 1715, les sieurs Petit et Darbis, marchands français, établis à Pétersbourg, portent plainte contre le sieur La Vie, commissaire de la marine française en ladite ville, lequel était criblé de dettes et déconsidéré. (Arch. du m^{re} de la marine : B 1 vol. 4.)

(4) En 1720, un français, le sieur Ménard, était directeur de la manufacture de soie établie à Pétersbourg; plainte est portée contre lui par le consul qu'il avait insulté (Lettre du 10 octobre 1720).